

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice BITZ

Le mystère du salut

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1965, tome 63, p. 58-60

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Le mystère du salut

Les Noces de l'Agneau

Les avertissements d'un Clément d'Alexandrie aux païens de son temps les exhortant à embrasser la vraie doctrine en ces termes : « Fuyons la routine ! Elle étrangle l'homme ; elle le détourne de la vérité ; elle l'éloigne de la vie » sont encore valables pour les chrétiens de 1965, pour ceux qui prient après la réforme liturgique du 7 mars. L'Eglise, dans cette prise de conscience d'elle-même, a jugé bon d'émonder et a tout mis en œuvre pour faciliter une participation consciente, active et fructueuse des fidèles aux célébrations par lesquelles « s'exerce l'œuvre de notre rédemption »¹. Elle ne peut toutefois nullement nous dispenser de l'effort requis pour nous approcher toujours davantage de ces mystères, pour les découvrir toujours plus profondément dans notre contemplation. Au contraire, cet effort, les Pères conciliaires nous le demandent tout au long de la Constitution de la Sainte Liturgie et il est surtout nécessaire pour saisir ce que l'Eglise, dans les cérémonies de la Semaine Sainte, veut nous faire vivre, car « l'œuvre de la rédemption des hommes et de la parfaite glorification de Dieu ... , le Christ Seigneur l'a accomplie principalement par le mystère pascal de sa bienheureuse Passion, de sa Résurrection du séjour des morts et de sa glorieuse Ascension ; mystère pascal par lequel en mourant il a détruit notre mort, et en ressuscitant il a restauré la vie »².

¹ Oraison sur les offrandes, IX^e dimanche après la Pentecôte.

² *Constitution de la Liturgie*, chap. I, § 1 N^o 5; éd. du Centurion, pp. 45-46.

Le départ de l'Epoux

Le Vendredi saint, dans un très grand dépouillement, l'Eglise ne veut plus contempler qu'une chose : le Christ mort sur la Croix, l'Agneau immolé ; elle ne peut détacher son regard de Celui qui réalise les desseins secrets du cœur du Père, de l'Unique que le Père nous a donné dans son trop grand Amour. L'Eglise se tient au pied de la Croix comme elle s'y tenait au Calvaire en Marie, mère de Jésus et mère de son Corps mystique, et en saint Jean le disciple bien-aimé. Elle est là, présente dans l'attitude de la veuve qui jeûne et prie. Elle prie et, afin de ne pas perdre une seule goutte du sang rédempteur, elle applique les fruits de la Passion à ses intentions : dans les Grandes Oraisons du Vendredi saint, elle demande l'œuvre intégrale de la Rédemption. C'est bien ainsi que la voyaient les artistes du moyen âge, lorsqu'ils la représentaient au pied de la Croix élevant le calice pour recueillir le sang et l'eau jaillis du côté ouvert de Jésus.

Elle jeûne aussi. Elle attend le retour de celui qui s'est livré pour elle ; elle ne pense pas comme les disciples d'Emmaüs au matin de Pâques, car elle sait bien que tout n'est pas terminé avec la Mort sur la Croix. Mais le jeûne pascal identifié au jeûne eucharistique manifeste un état propre de l'Eglise³. L'Eglise jeûne parce que l'Epoux est enlevé et, de même, elle cesse le jeûne et passe à la joie quand, avec l'Eucharistie pascalle, l'Epoux est rendu à l'Epouse, comme l'explique Tertullien dans son « De Jejunio ».

C'est la nuit, l'Epoux est là

L'Eglise passe donc le jour dans l'attente, dans une attente qui va s'intensifiant avec le soir. Puis, voici qu'au milieu des ténèbres, brille la flamme du cierge. Cette nuit est la nuit de la naissance, c'est la sainte nuit, mère de la vie

³ « Le jeûne et l'Eucharistie manifestent l'antinomie fondamentale de la nature de l'Eglise — l'attente et la possession, la plénitude et la croissance. » A. Schmemmann, *Jeûne et Liturgie*, dans *Irénikon*, t. XXVII, pp. 292-301.

nouvelle : cette nuit doit réengendrer la création. Et comme sa première naissance, sa renaissance commence sous le signe de la lumière. L'Eglise a toujours vu dans la lumière le symbole du Verbe éternel dont l'Écriture dit : « En lui était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes »⁴. Cette nuit a vu le rayon de la lumière divine jaillir de la pierre du tombeau ; aussi est-elle toute marquée par des mystères de lumière. Mais ce n'est point cette lumière qui brillait dans les ténèbres de Noël. Non ! L'homme a pris conscience, pendant toute la Septuagésime, puis le Carême, que sa condition de pécheur, son état d'agonie, réclamaient un don plus grand de Dieu. Il fallait que le Verbe Incarné s'approchât davantage encore, qu'il prît sur lui tout le poids du péché des hommes et qu'il s'offrît au Père en sacrifice d'expiation, en oblation d'agréable odeur. Ainsi, cette lumière n'est point celle de l'Étoile, ce n'est point celle de la joie, mais c'est la lumière de la gloire, celle de la cire qui a été travaillée par les abeilles, celle du Christ qui a dû « souffrir pour entrer dans la gloire ». Cette lumière pour laquelle nous devons rendre grâces à Dieu, est vie pour nous ; elle veut se communiquer à nous.

Le fruit de la sainte union du Christ et de son Eglise

Le Fils de Dieu descendant dans notre mort et la traversant pour retourner, ressuscité et vivant, dans le Royaume du Père, nous frayait à tous la voie, le passage à travers la mort et le tombeau. Si la Résurrection du Seigneur est le dernier fait de son histoire où tout ce qui avait précédé trouve son définitif épanouissement, elle est aussi le premier fait de notre histoire surnaturelle.

C'est bien le sens profond de la Pâque de nous enseigner que le chrétien dans l'Eglise doit mourir avec le Christ pour ressusciter avec lui. Le Christ est mort pour nous, non pas afin de nous dispenser de mourir, mais bien plutôt afin de nous rendre capables de mourir à la vie du vieil homme pour revivre de la vie du nouveau. « La Croix par laquelle le Christ s'est sacrifié pour le salut des hommes est à la fois signe

⁴ Jean, 1, 4.

sacré et exemple ; signe sacré par lequel s'accomplit la puissance divine, exemple qui excite la dévotion humaine, car, à ceux qu'elle a arrachés au joug de l'esclavage, la rédemption apporte encore ce bienfait de pouvoir être imitée. »⁵ Le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père ; de même, nous devons marcher dans une vie nouvelle. Ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; nous de même, nous devons nous considérer comme morts au péché, afin que, de nouveau, nous vivions par lui⁶. La vertu essentielle de la Résurrection se manifeste aujourd'hui dans cette Résurrection continuée des membres. « Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle ; l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. »⁷ Jésus, le nouvel Adam qui restaure tout en lui, ayant été constitué Chef du Corps qu'est l'Eglise, la vie de l'Eglise, c'est la vie de Jésus propagée, se reproduisant dans les hommes de tous les siècles. « Le premier homme, Adam, a été fait âme vivante ; le dernier Adam est un esprit qui donne la vie. »⁸

Signes extérieurs de cette vivification

De même qu'à cette Pâque pour laquelle Jésus était venu, il extériorisa dans l'acte de la Croix l'amour, obéissant au Père, de même à chaque Pâque annuelle l'Eglise extériorise ce même amour qui était dans le cœur du Christ et qui s'en est échappé, comme l'eau et le sang, pour se répandre, par les sacrements, dans le cœur des hommes. Les Pères de l'Eglise en ont vu un signe dans le coup de lance. Saint Augustin nous explique la précision du terme employé par saint Jean au verset 34 du chapitre 19 : l'évangéliste ne dit pas qu'un soldat frappa ou blessa le côté de Jésus, mais qu'il l'ouvrit « pour qu'en cet endroit de quelque façon la porte

⁵ S. Léon, *Sermon sur la Résurrection*, 72, 1 ; Sources chrétiennes, 74, p. 129. — Cf. « En commémorant les mystères de Jésus-Christ, la liturgie se propose d'y faire participer tous les croyants, en sorte que le Chef vive en chacun de ses membres, avec toute la perfection de sa sainteté. » Pie XII, *Mediator Dei*.

⁶ Rom., 6, 4-11.

⁷ II Cor., 5, 17.

⁸ I Cor., 15, 45.

de la vie fût ouverte, d'où coulèrent les sacrements de l'Eglise sans lesquels on n'a pas d'accès à la vraie vie »⁹. « Le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs »¹⁰, et dans une surabondance d'amour il a voulu que son œuvre de rédemption nous soit appliquée par les sacrements. Comme la communication de la vie intime de Dieu, bien qu'elle se fasse fondamentalement par la grâce et qu'elle trouve son achèvement dans la charité, réclame cependant des protestations extérieures, ainsi, la sanctification par la vertu du sang du Christ nous est appliquée à travers des signes extérieurs et non seulement par des actes intérieurs. Et l'Eglise, en cette Vigile sainte, après avoir proclamé le cantique à la Résurrection et à la Lumière dont elle illumine le monde, va non seulement célébrer, mais encore renouveler la Résurrection du Sauveur par le baptême des néophytes ou tout au moins, si nul ne se présente, par la bénédiction de l'eau — d'où naîtront les enfants de Dieu — et le renouvellement des promesses du baptême.

On pourrait bien se demander pourquoi l'Eglise met tant de soin dans la préparation de ce qui sera la matière du sacrement de baptême, et cela d'autant plus qu'elle peut, d'après la Constitution de la Liturgie¹¹, bénir l'eau baptismale avec une formule plus brève en dehors du temps pascal. Mais les sacrements, étant les signes d'une réalité sacrée en tant qu'elle sanctifie les hommes, « ont pour fin d'édifier le corps du Christ et de rendre le culte à Dieu ; mais, à titre de signes, ils ont aussi un rôle d'enseignement. Non seulement, ils supposent la foi mais encore par les paroles et par les choses, ils la nourrissent, ils la fortifient, ils l'expriment »¹². Aussi ne faut-il pas s'étonner que l'Eglise procède à une célébration si solennelle de l'eau, même si aucun baptême n'est administré. Elle profite de cet instant privilégié pour nous instruire, pour nous rappeler que les sacrements tirent leur vertu de la Passion, de la Mort et de la Résurrection

⁹ S. Augustin, *Commentaire sur S. Jean*, XIX, 34, Traité 120, Migne, P. L. 35, 1953. — Cf. S. Thomas, *Commentaire sur S. Jean*, XIX, 34, éd. Marietti, 1952, p. 455.

¹⁰ I Tim., 1, 13.

¹¹ *Constitution de la Liturgie*, chap. III, N° 70 ; éd. du Centurion, p. 83.

¹² *Ibid.*, N° 59.

du Christ, pour que nous nous souvenions de ce don qui nous a été fait et que nous l'approfondissions, et l'approfondissant, nous rendions grâces. Elle conserve même les quatre lectures consacrées à l'ultime enseignement des catéchumènes.

On pourrait se demander aussi pourquoi l'Eglise insiste tant sur l'élément matériel, sur l'eau, alors que les choses sensibles n'impliquent aucune connaturalité avec le monde surnaturel et avec l'effet de la grâce. Oui, les réalités matérielles ne peuvent être des signes naturels de cet univers invisible. Pourtant, elles peuvent avoir une certaine proportion avec l'effet de la grâce. L'homme ne parvient, en cette vie, à connaître les réalités spirituelles que par l'intermédiaire de l'univers sensible. Aussi, pour saisir l'élément spirituel dans la régénération du baptême, il doit partir d'un élément matériel impliquant une similitude avec ce qu'il signifie. Et l'eau qui symbolise, d'une façon ambivalente, une purification radicale, la mort (eau - sépulcre) et la fécondité (aspect de maternité : eau - mère) était tout spécialement apte à jouer le rôle de signe dans le baptême qui est une configuration sacramentelle à la mort et à la résurrection du Christ. D'autre part, Dieu qui se révèle à nous par des mots et par des réalités, nous a préparés à travers toute la période d'éducation de l'Ancien Testament, comme le dira la préface, à voir dans l'eau ce double élément.

La bénédiction des eaux baptismales

Au début du christianisme, l'eau du baptême ne recevait aucune bénédiction spéciale. Il est écrit, dans les Actes des Apôtres, de Philippe et du haut fonctionnaire du roi d'Ethiopie que « chemin faisant, ils arrivèrent à un point d'eau, et l'eunuque dit : " Voici de l'eau. Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? " Et il fit arrêter le char. Ils descendirent tous deux dans l'eau, Philippe avec l'eunuque, et il le baptisa »¹³. Mais il se peut que des expressions telles que « le

¹³ Actes des Apôtres, 8, 36-38.

corps lavé d'une eau pure »¹⁴ aient suggéré la nécessité d'une bénédiction préalable de l'eau. La première attestation de cet usage dans l'Eglise d'Occident nous est donnée par Tertulien¹⁵. En tout cas, dans la couche la plus ancienne du Sacramentaire gélasien (première moitié du VI^e siècle), on trouve substantiellement une partie de la bénédiction. Et même, au milieu du V^e siècle, saint Pierre Chrysologue en cite certains passages dans ses sermons¹⁶.

La Consécration de l'eau

La victoire du Christ sur le péché et sur la mort nous a ouvert à nouveau les portes du ciel. Et les anges occupés à chanter sa victoire sont unis dans la même louange, dans un même concert aux hommes rachetés. Nous sommes déjà associés à la louange qui se célèbre devant le trône de l'Agneau, nous sommes déjà citoyens de la patrie céleste. Mais pourtant cette possession n'est pas encore totale, elle se fait à travers le treillis de la matière ; aussi la louange de la terre a-t-elle son mode propre, celui de la marche. Il faudra procéder à un effort de sanctification, de purification, de consécration à Dieu. Et, consciente de ce qu'il y a d'ardu dans cet effort, l'Eglise militante demande à l'Eglise triomphante d'intercéder pour elle auprès du Dieu Tout-Puissant. C'est, semble-t-il, le sens des Litanies qui précèdent immédiatement la bénédiction de l'eau.

Puis, dans une oraison, le célébrant s'adresse à Dieu lui-même : « Soyez présent à ces grands mystères que nous devons à votre bonté, et venez agir en vos sacrements. » Elle saisit toute la grandeur de cette œuvre de salut qui va s'accomplir par son humble ministère et elle saisit aussi que les sacrements tirent leur efficacité, leur vertu de la Puissance divine qu'elle interpelle. Le chant de la préface commence par une louange, une action de grâces pour cette puissance invisible qui donne aux sacrements leur efficacité. Dans cette introduction, l'Eglise semble remercier pour une faveur déjà

¹⁴ Hébreux, 10, 22.

¹⁵ *Traité du Baptême*, IV, 4 ; Sources chrétiennes, 35, p. 70.

¹⁶ P. L. 52, 521.

obtenue ou qu'elle est certaine d'obtenir. Mais, aussitôt, elle réalise sa condition de créature en face d'un tel ministère à accomplir : préparer l'eau d'où naîtront les fils adoptifs du Père. Cependant, elle ne passe pas son temps à décliner l'honneur d'une telle coopération. Non ! Elle s'en remet à la Toute-Puissance divine et, avec beaucoup de psychologie, fait appel à la fidélité du Père. Les Hébreux, à la nuque raide, chaque fois qu'ils éprouvaient leur impuissance, leur indigence après s'être écartés de Yahvé, lui rappelaient toutes les merveilles déjà réalisées pour son peuple et, par là, ils touchaient le cœur du Père prêt à pardonner. L'Eglise sainte, que le Christ a purifiée par son sang répandu¹⁷, n'a pas à retrouver grâce auprès du Père, elle est l'Épouse fidèle du Christ. Mais elle est un instrument de salut et l'instrument ne peut opérer seul, par sa vertu propre, d'où cet appel adressé à Dieu. Et, pour que cet appel porte, elle redit à Dieu tout ce qu'il a déjà opéré par l'eau. Comment le cœur du Père ne serait-il point touché lorsque la créature manifeste qu'elle est attentive à toute l'œuvre d'éducation, d'adaptation, dans laquelle Dieu se donne ? Dès les débuts de l'histoire humaine, Dieu voulant préparer l'homme à accepter les plus hauts mystères de la grâce, l'accoutume peu à peu à ne plus s'étonner des œuvres divines. Si l'eau, dès les origines, a pu donner naissance aux êtres vivants, pourquoi ne serait-elle pas encore le lieu d'où renaît le chrétien ? Qu'aujourd'hui, de cette eau vivifiée par l'Esprit-Saint, naisse une créature nouvelle, comme, aux origines, l'eau sur laquelle reposait l'Esprit était l'élément primordial et le milieu vivifiant d'où furent tirées les créatures. Que cette eau purifie et lave les péchés des hommes comme elle a, autrefois, au déluge, purifié la race d'Adam. L'eau du sacrement est un sein maternel, le sein maternel de l'Eglise, Épouse du Christ¹⁸. Mais cette fécondité est toute en dépendance de l'action invisiblement fécondante de Dieu. Aucune créature ne saurait coopérer de quelque façon à la production de la vie divine que dans la mesure où elle a, devant Dieu, ce rôle de l'épouse.

¹⁷ Eph., 5, 26.

¹⁸ Cf. Inscription de Sixte III sur l'architrave du baptistère du Latran : « Ici... l'Eglise Mère met au monde par le fleuve les enfants qu'elle a conçus de l'Esprit-Saint. »

Les Exorcismes

Ce mystère de naissance nouvelle suppose une mort à une vie antérieure, une mort au péché. Dans le Paradis, l'homme créé à l'image de Dieu, exerçait un « dominium » sur toute la création. Par son péché, il a rompu son amitié avec Dieu et il a aussi perdu sa puissance sur le monde matériel, lequel « fut assujéti à la vanité... à cause de celui qui l'y a soumise »¹⁹. Mais Jésus par sa Croix a vaincu le démon et il l'a dépouillé de ce pouvoir sur le monde²⁰. Toutefois, cette lutte se continue dans l'Eglise, en particulier par les exorcismes. Le démon touché à mort dans son pouvoir, garde cependant jusqu'à la fin des temps une certaine puissance sur les éléments de ce monde. Et l'Eglise qui, dans l'ordre sacramental, se sert de ces mêmes éléments pour établir dans les âmes la vie du Christ, en chasse le démon par la Croix victorieuse. C'est bien ce qu'implique le geste du célébrant qui touche l'eau de la main en demandant au Seigneur « que cette eau, créature simple et pure, soit libérée de toute influence du tentateur ».

La Bénédiction Trinitaire

Le prêtre s'adresse ensuite directement à l'eau et trace sur elle un triple signe de croix, invoquant chacune des Personnes de la Trinité Sainte. Puis la préface développe à nouveau une typologie de l'eau ; elle nous redit les « harmonies » du baptême, les « rationes baptismi » pour parler comme Tertullien. Les œuvres de Dieu sont infiniment transcendantes et échappent aux seules lumières de notre raison. Elles n'en demeurent pas moins éminemment sages pour l'esprit humain éclairé par la foi qui peut discerner leur lien et le suggérer. Dès les origines, le plan de Dieu était de faire servir les créatures matérielles à l'œuvre de la génération spirituelle. Tertullien y voit un argument nous montrant que « si Dieu a utilisé cette matière (eau) en tout dans son œuvre, il l'a rendue aussi féconde quand il s'agit de ses sacrements ; si elle préside à la vie de la terre, de même elle

¹⁹ Rom., 8, 20.

²⁰ Col., 2, 15.

pourvoit aux dons célestes »²¹. Dès le principe, Dieu par sa parole se la réserve, en la séparant de la terre, alors que son Esprit plane sur elle.

Figures des eaux du baptême : Les fleuves de l'Eden

En souvenir des quatre fleuves jaillis de l'Eden, qui fécondaient toute la terre, le célébrant divise l'eau en forme de croix et il en verse aux quatre points cardinaux afin de sanctifier les quatre parties du monde. Ce geste manifeste l'universalité du baptême, sacrement de la foi, auquel tous doivent recourir parce que tous sont tenus de vouloir leur salut et que nul ne peut être sauvé sinon par la Pâque du Christ. Or, c'est précisément par le baptême que nous communions à cette Pâque.

Le passage de la Mer Rouge

Après ce rappel des fleuves du Paradis, on s'attendrait à trouver l'épisode relatant le passage de la Mer Rouge²². C'est la grande figure de l'eau du baptême : par les eaux de la Mer Rouge, Dieu a délivré le peuple hébreu de la domination des Egyptiens, comme par l'eau du baptême il libère de l'esclavage de Satan. S. Paul a souligné fortement la relation entre la traversée de la mer et le baptême. La sortie d'Egypte est déjà un baptême. « Nos Pères ont été baptisés, par le ministère de Moïse, dans la nuée et dans la mer. C'est nous qui étions préfigurés dans ces choses ».²³ La prière de consécration de l'eau du « Testament Arabe » ainsi que celles des rituels copte, éthiopien, grec et syrien, font le rapprochement. Mais l'absence de toute allusion dans notre préface provient sans doute du fait que cet épisode a été auparavant l'objet d'une lecture.

Les eaux de Mara et le Rocher d'Horeb

Le célébrant poursuit son chant adressé à l'eau et rappelle deux autres figures se rattachant à la vie de Moïse.

²¹ *Traité du Baptême*, III, 6 ; Sources chrétiennes, 35, p. 69.

²² Exode, 14, 24-31.

²³ I Cor., 10, 2-6.

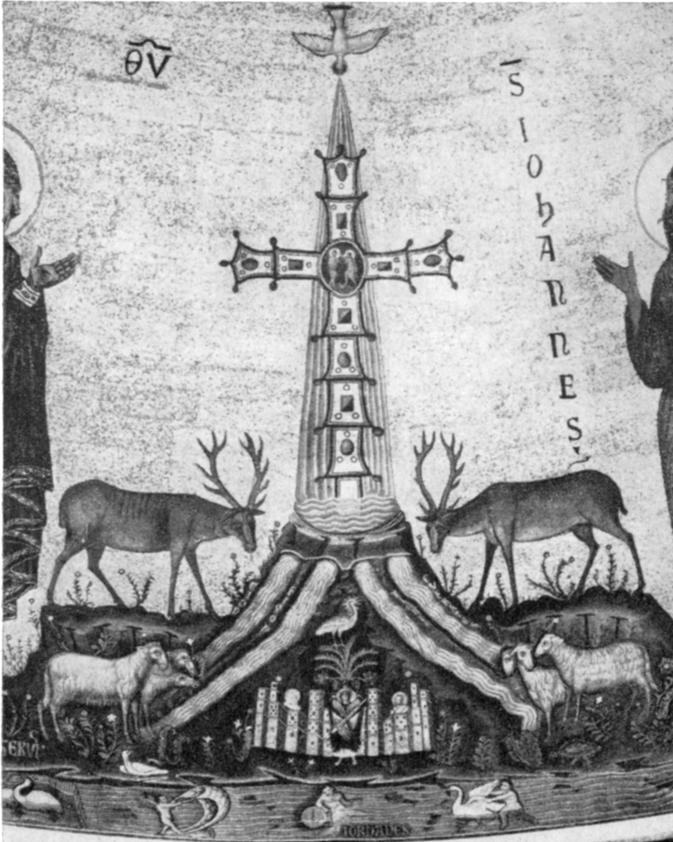


Photo Alinari

Motif central de la mosaïque du Latran

Nous retrouvons là diverses figures évoquées dans la bénédiction de l'eau : la colombe planant sur les eaux primitives, les quatre fleuves jaillis de l'Eden et, à la croisée des bras de la Croix, le baptême de Jésus.

Les eaux de Mara : les Hébreux quittant la mer des Roseaux, « parvinrent à Mara, dont ils ne purent boire l'eau, tant elle était amère : d'où le nom de Mara donné à ce lieu. Le peuple murmura contre Moïse en disant : , qu'allons-nous boire ? Moïse cria alors vers Yahvé et Yahvé lui indiqua une sorte de bois. Moïse l'ayant jeté dans l'eau, celle-ci devint douce »²⁴. Tertullien explique : la branche qui change les eaux amères en eaux douces représente la croix à laquelle Jésus a été attaché pour convertir par sa vertu divine en eaux salutaires les eaux autrefois empoisonnées ; ces eaux salutaires sont les eaux du baptême. Puis il poursuit : « c'est cette eau qui pour le peuple coulait du rocher qui l'accompagnait²⁵. Si en effet ce rocher était le Christ²⁶, il n'y a pas de doute, nous constatons là que par cette eau coulant du Christ, le baptême reçoit sa consécration »²⁷.

Les miracles de Cana et de Génésareth

L'eau nous apparaît ensuite dans son lien avec la vie du Christ. Et tout d'abord, le miracle de Cana. Envisagé le plus souvent en rapport avec l'Eucharistie, dès Tertullien il est considéré comme une figure du baptême. Il était en tout cas normal d'y voir une manifestation de la puissance du Christ sur les eaux — tout comme dans la figure suivante qui nous rappelle Jésus marchant sur les eaux du lac de Génésareth. Mais au-delà de cette manifestation de puissance, le geste de Cana annonce ce qui se réalisera à la Croix. En vérité, c'est là, aux noces de l'Agneau Immolé, que l'eau de l'Ancienne Alliance est transformée en un vin délicieux, c'est là qu'est né le baptême, le baptême dans l'Eau et dans l'Esprit.

Le baptême de Jésus et son Côté ouvert

Le chant nous parle ensuite de la descente de Jésus dans les eaux du Jourdain lors de son baptême par Jean. Il s'agit d'un mystère de la vie de Jésus, d'un geste sensible chargé

²⁴ Exode, 15, 23-25.

²⁵ Exode, 17, 6.

²⁶ I Cor., 10, 4.

²⁷ *Traité du Baptême*, IX, 3 ; Sources chrétiennes, 33, p. 79.

d'une signification spirituelle. Il apparaît comme un signe et comme l'anticipation de la purification que nous devons à notre tour trouver dans le bain du baptême. Saint Augustin l'a bien vu, qui écrit : « Le Seigneur venait à Jean... pour consacrer le sacrement lui-même. »²⁸ Le contact de la chair sainte de Jésus a purifié et sanctifié l'eau du Jourdain, et par là l'eau a reçu le pouvoir de purifier et de sanctifier à son tour²⁹. Mais le baptême de Jésus par Jean n'est qu'une figure et anticipation³⁰ du baptême sanglant de la Croix. Parlant de sa Passion, Jésus dit à ses disciples : « Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire et être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ? »³¹ C'est de la Croix que vient à l'eau le pouvoir de faire naître à cette vie nouvelle. Voilà bien ce qu'exprime une hymne de l'Épiphanie : « Baptisma cruce consecrans », « il consacre le baptême par sa Croix ». Saint Thomas écrit dans la Somme Théologique : « Le baptême d'eau tire son efficacité de la Passion du Christ, à laquelle l'homme est configuré par le baptême. »³² De plus, les sacrements nous donnent le Saint-Esprit, le fleuve d'eau vive jaillissant du côté de Jésus, ce fruit personnel de l'amour du Fils Unique pour le Père et de ce même amour du Père pour son Fils qui ne pouvait être donné avant la glorification de Jésus par sa bienheureuse Passion et par sa Résurrection³³. Cependant, tous ces mystères de l'eau ne se réalisent dans l'Église que parce que le Sauveur a commandé à ses disciples de baptiser « au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit ».

²⁸ S. Augustin, P. L. 38, 1335.

²⁹ Cf. S. Ignace d'Antioche, Eph., 8, 2 : « Il a été baptisé pour purifier l'eau par sa Passion. » — S. Cyrille de Jérusalem, *Catéchèse mystagogique*, III, 1 : « Il a communiqué aux eaux le parfum de sa divinité. » — S. Ambroise, *Traité sur l'évangile de S. Luc*, II, 83. — S. Thomas, *Somme théologique*, III, q. 66, a. 3, ad 4 : « La vertu du Christ s'est transmise à toutes les eaux non à cause de leur communication locale avec le Jourdain, mais à cause de leur communauté spécifique. »

³⁰ S. Thomas, *Somme théologique*, III, q. 66, a. 2, ad. 1.

³¹ Mc, 10, 38.

³² S. Thomas, *Somme théologique*, III, q. 66, a. 11.

³³ Jn, 7, 39 ; 14, 26 ; 15, 26.

Le souffle fécondant de l'Esprit

Le célébrant souffle sur l'eau en forme de croix. Ce signe est un symbole transparent de l'Esprit (le nom même de l'Esprit est tiré du souffle de la vie naturelle). Il demande à l'Esprit-Saint de « descendre dans la profondeur de cette fontaine baptismale et de donner à toute la masse de cette eau la puissance de faire naître à une vie nouvelle ». A cette épiclese s'est ajouté, par la suite, un rite : le célébrant plonge par trois fois le cierge pascal dans l'eau. Bien que plus tardif, ce rite n'est pas moins dans la ligne de la préface. On l'a interprété souvent comme un symbole de la descente de Jésus dans les eaux du Jourdain. Mais il semble préférable de le mettre en rapport non avec ce qui est signe mais avec la réalité que ces signes annonçaient : la Croix. Les figures du baptême, telles que les Pères de l'Eglise les ont comprises, le suggèrent. Tous ces gestes nous révèlent la Sagesse divine préparant l'eau du baptême. Ou mieux, nous la voyons (se servant de l'eau dans diverses manifestations de son amour miséricordieux pour la race d'Adam) préparer le cœur des hommes afin qu'ils ne s'étonnent point de cette régénération spirituelle et invisible réalisée dans les eaux du baptême. Ces gestes sont bien des antétypes de ces eaux, toujours cependant par l'intermédiaire de la Croix. Ils manifestent donc bien ce lien entre le baptême et le mystère pascal, entre le sacrement de la régénération et le Christ mort et ressuscité que symbolise le cierge pascal.

Que tous ceux qui, en cette Nuit très sainte, auront la grâce d'être engendrés ou réengendrés à la vie divine et que tous ceux qui, renouvelant leurs promesses de baptême, réaliseront plus pleinement le sens de cette vie, puissent chanter par leur voix et par leur cœur l'Alleluia. Et que l'harmonie entre leur langue et leur vie ne disparaisse pas avec l'aube. Mais qu'ils demeurent auprès du Seigneur « qui est la source de vie »³⁴. Qu'ils soient attentifs à l'instante prière de l'Eglise, cette Mère soucieuse de la fragilité et de l'instabilité des hommes : tout au long de l'octave pascale, elle ne cesse de faire monter vers Dieu sa prière : « Accordez à vos serviteurs de garder dans leur vie le sacrement qu'ils ont reçu par la foi »³⁵.

Maurice BITZ

³⁴ Psaume, 36, 10.

³⁵ Mardi de Pâques, Oraison.